

# Mémoire : et les Français d'Algérie ?

DESSINS CLAIRFOND



## CHRISTIAN ESTROSI ET JEAN-JACQUES JORDI

Il faut instituer une journée nationale d'hommage aux Français d'Algérie le 5 juillet, argumentent le maire de Nice (LR) et l'historien\*.

**M**onsieur le Président, l'émotion suscitée par la disparition de Jacques Chirac a permis de rappeler combien l'ancien chef de l'État a contribué à la mémoire en nommant « guerre d'Algérie » la période et les événements qui, entre 1954 et 1962, divisèrent notre pays. Il sut rappeler les souffrances de tous les rapatriés et instaurer une Journée annuelle de commémoration des harkis ainsi que des autres formations supplétives.

Récemment, vous avez décidé d'ouvrir les archives concernant la disparition de Maurice Audin. Votre geste a pu susciter de l'incompréhension chez celles et ceux qui furent

abandonnés par la France. Néanmoins, votre volonté que tous les pans de la guerre d'Algérie soient étudiés constitue une réelle opportunité permettant de reconnaître enfin, sans arrière-pensée, toutes les souffrances et toutes les mémoires.

Comprendre la guerre d'Algérie nécessite le refus des approches idéologiques. Au cœur de l'affrontement, seuls Albert Camus et Raymond Aron eurent des positions équilibrées. Près de soixante ans après l'indépendance de l'Algérie, des tensions demeurent. On applaudit à l'apposition d'une plaque pour le 17 octobre 1961, mais on voue aux gémonies une plaque pour le 26 mars 1962 ou l'érection d'un mur des disparus civils de la guerre d'Algérie. Nous refusons, pour notre part, tout simplisme qui conduirait à une mémoire hémiplogique.

La porte que vous avez entrouverte doit s'ouvrir totalement. Seule l'histoire

pourra apporter de l'apaisement à tous ceux qui ont été brisés par leur passé. Vos deux prédécesseurs ont tenu à faire apparaître, successivement, sur le Mémorial du Quai Branly, la liste des militaires français tués (lors de la guerre d'Algérie et des affrontements du Maroc et de Tunisie), des tués de la rue d'Isly (26 mars 1962) puis celle des disparus civils européens de la guerre d'Algérie.

Cette reconnaissance est importante, mais vous pouvez être le président de l'instauration d'une journée nationale d'hommage aux Français d'Algérie. Une date s'impose, en référence au 5 juillet 1962. Ce jour-là, alors que les Algériens fêtaient l'indépendance, une chasse aux Français se produisit à Oran, provoquant 350 morts et 350 disparus, conduits de force pour la plupart au Petit Lac, torturés, tués et enterrés sans que l'armée française, pourtant présente, n'y fasse obstacle. Ce fut la journée la plus meurtrière de toute la guerre d'Algérie.

Face à cet abandon des siens par elle-même, la France ne pourrait-elle pas se recueillir et commémorer le massacre d'Oran ? Y serait alors rattaché le drame des Français d'Algérie (qu'on n'appelait pas encore pieds-noirs) arrachés à leur terre natale.

Un tel choix courageux permettrait d'inscrire l'intelligibilité dans les tumultes du passé, en substituant la raison à l'émotion, les faits aux préjugés, et la quête de la vérité à la volonté d'accuser. Vous pourriez alors tendre la main au futur président de l'Algérie. Et si votre main tendue recevait aussi une main tendue, un traité de paix pourrait être signé, signifiant que l'Algérie est indépendante de la France et que la France est indépendante de l'Algérie. Alors les mémoires seraient susceptibles d'être apaisées.

\* Dernier ouvrage paru : « Idées reçues sur les Pieds-Noirs » (Le Cavalier Bleu, 2018).